

Dieu le premier servi.

Les fidèles se plaisent à nous dire le succès de cette intercession et leur confiance en saint Marcou. Puissent-ils se souvenir que les Saints ne sont que nos ambassadeurs près de Dieu et que « Dieu seul guérit » à la prière très puissante des Saints... car Dieu seul est le maître et doit être « premier servi ».

Le vrai fidèle de saint Marcou est d'abord un bon chrétien.

Aussi, durant la Neuvaine, il est fortement recommandé de se confesser, de faire au moins une fois la sainte Communion et de s'engager à une vie plus chrétienne.

Prière de la Neuvaine

Nous vous supplions, Seigneur, que l'intercession de saint Marcou, abbé, nous rende agréables à Votre Majesté, afin que par ses prières nous obtenions les grâces que nous ne pouvons espérer de nos mérites. Ainsi soit-il.

Saint Marcou, priez pour nous.

(Avec l'autorisation de l'Ordinaire).

Imp. N.-D. de la Trinité - Blois



1

Eglise
Saint-Nicolas
BLOIS
(Loir-et-Cher)

*

SAINT MARCOU

D

A

La vie

Né à Bayeux, de race franque, vers 490, saint Marcou est ordonné prêtre vers 520 et parcourt en missionnaire le nord de la Bretagne.

Puis, ayant obtenu du roi Childebert la terre de Nanteuil, au diocèse de Coutance, il s'y retire et fonde un monastère selon la règle de saint Benoît. Comme toutes les fondations de ce genre, grâce au travail et à la sainteté des moines, Nanteuil devient bientôt la providence du pays.

Mais attiré de nouveau par sa vocation première, saint Marcou reprend sa vie de missionnaire à travers les îles du littoral dont l'une a gardé son nom.

Atteint vraisemblablement lui-même du mal pour lequel on l'invoque, il revient à Nanteuil et meurt le 1^{er} mai 558.

Le culte.

Les foules évangélisées par saint Marcou se pressent à son tombeau, les miracles se multiplient et Nanteuil devient le centre de l'un des premiers grands pèlerinages.

Au IX^e siècle, les moines de Nanteuil doivent fuir devant l'invasion normande, emportant le « corps béni » de leur Saint fondateur ; sur les bords de l'Aisne, Charles le Simple les accueille et leur bâtit un monastère autour duquel une agglomération se forme qui prend le nom de « Corbény ».

C'est à Corbény que, regagnant Paris au lendemain du sacre de Reims, les rois de France s'arrêtent pour prier et recevoir, dit-on, le pouvoir de « toucher » les scrofuleux en disant : « le roi te touche, Dieu te guérit ».

A Blois.

Au XII^e siècle, quelques reliques de saint Marcou, vénérées dans l'église Saint-Nicolas du Foix, attirent déjà une foule de pèlerins.

Les reliques disparaissent pendant la Révolution, la vieille église est détruite, mais la dévotion séculaire survit à la tourmente. En 1794, l'abbatiale Saint-Laumer devient église paroissiale, l'une de ses chapelles rayonnantes est consacrée à saint Marcou et l'antique pèlerinage s'oriente vers la nouvelle église Saint-Nicolas ; c'est là qu'aujourd'hui comme hier saint Marcou continue son rôle magnifique d'intercesseur.

B

C

LES NEFS
LATÉRALES

Le déambulatoire se continue par les nefs latérales, dont l'originale disposition architecturale, les heureuses perspectives ménagées entre les piliers, le contraste entre la pénombre qui règne sous leurs voûtes et la lumière qui baigne la grande nef, donnent une impression de recueillement et de méditation si vive qu'on s'attend à voir surgir la longue suite de moines se rendant en silence à l'office du chœur.

LES VITRAUX

Les vitraux accentuent cette impression. Détruits en 1940, ils ont été refaits en 1959 avec une conception très différente de celle d'autrefois. On cherche non à décorer, mais à éclairer et spécialement le chœur (donc les vitraux supérieurs seront plus clairs que les inférieurs. Certains vitraux ne sont que des ensembles de teintes, neutres dans les nefs, très soutenues dans la grande rose. D'autres comportent des personnages et évoquent les légendes des saints, titulaires des chapelles (St-Laumer, St-Marcou...). Dans la chapelle absidiale, ils rappellent le triomphe de la Sainte-Vierge, glorifiée par la Trinité. Dans les fenêtres du chœur le Christ en Majesté, entouré des quatre évangélistes, domine toute l'église.

Cette conception de l'éclairage moderne d'une église ancienne sera un sujet de discussion, aussi bien sur le détail que sur l'ensemble. La réalisation n'en est pas moins très heureuse pour la mise en valeur du sanctuaire et la recherche du recueillement.

L'EXTÉRIEUR

L'EXTÉRIEUR DE L'ABBATIALE ACCUSE, LUI AUSSI, LES DEUX ÉPOQUES DE TRAVAUX, MAIS LES BÂTIMENTS QUI L'ENSERRENT DE TOUTES PARTS EN RENDENT DIFFICILE LA VUE D'ENSEMBLE.

De la terrasse du château, le visiteur peut admirer les grands toits de l'église, ses contreforts et les flèches couvertes d'ardoises s'harmonisant étrangement avec la lumière du ciel du Val de Loire.

Quand on sort de l'église par le grand portail Louis XIII, on est écrasé par la façade étriquée, resserrée entre les deux puissants piliers. Les trois portails sont d'inégale largeur, et sont surmontés d'une élégante galerie d'arcatures qui occupe toute la largeur de la façade. Une rose la surmonte, maladroitement réparée au XVII^e siècle. Une seule gargouille monumentale subsiste au-dessus d'elle ; une autre se trouve au pied de l'escalier menant au château. Le portail central et le portail nord étaient décorés de statues aujourd'hui détruites. Enfin deux tours d'inégale largeur, se terminant chacune par un beffroi, ont été, de même que la lanterne d'ailleurs, coiffées de flèches au XIX^e siècle.

Pour saisir toute la beauté de l'édifice, il faut aller sur le quai de la Loire en contournant l'Hôtel-Dieu. A travers les jardins, l'abbatiale se détache avec son chevet aux masses harmonieusement superposées, son transept, sa nef aux contreforts puissants et pourtant élégants, et toute une série de tours et de lanternes d'un effet décoratif que l'éclairage nocturne accentue encore. L'ensemble, inscrit dans les bâtiments de l'Hôtel-Dieu, dont la plupart ne sont que les anciennes salles conventuelles restaurées, dominé par la masse imposante du château, donne l'impression d'harmonie et de grandeur qui sont une des caractéristiques de notre région du Val de Loire.



BLOIS

S^t NICOLAS

abbatiale Saint-Laumer

Fuyant les Normands en emportant les reliques de leur fondateur Saint-Laumer, des moines bénédictins trouvèrent refuge à Blois, où ils décidèrent de construire leur monastère : l'église actuelle communément appelée église St-Nicolas mais dont le vrai vocable est St-Laumer en était à l'époque l'église abbatiale. De 1138 à 1186, ces moines construisirent le chœur, le transept et une première travée de leur église abbatiale, achevant l'ensemble au début du siècle suivant. Lorsqu'éclatèrent les guerres de Religion, l'église est mutilée et l'abbaye détruite par les protestants. Au XVII^e et XVIII^e siècles, l'abbaye est reconstruite. Puis à la Révolution, elle devient l'Hôtel-Dieu.

La rapidité de la construction, l'unique adjonction au XIV^e siècle de la chapelle absidiale, donnent à l'ensemble une grande unité. C'est un ouvrage taillé dans la même pierre par un même ouvrier, pourrait-on dire en pénétrant dans l'église, tant se dégagent de toutes les parties de l'édifice les mêmes caractères de majesté et de robustesse. Le chœur élégamment cintré, les croisillons, les majestueuses piles de la croisée du transept, les sculptures de personnages et de masques qui courent tout le long de l'édifice, la perspective intérieure où les lignes horizontales l'emportent sur les lignes verticales, tout concourt à créer un ensemble harmonieux qui place l'abbatiale Saint-Laumer parmi les plus remarquables ensembles de l'architecture médiévale française.

POURTANT DEUX CAMPAGNES DE TRAVAUX, SÉPARÉES PAR UNE VINGTAINÉ D'ANNÉES, ONT LAISSÉ ENTRE LES DEUX PARTIES DE L'ÉDIFICE DE PROFONDES DIFFÉRENCES ARCHITECTURALES. C'EST AU CENTRE DE L'ÉGLISE, A LA CROISÉE DU TRANSEPT, QUE LE VISITEUR EN POURRA LE MIEUX SAISIR LES CARACTÉRISTIQUES.

LE CHŒUR

la simplicité bénédictine

D'un style très pur, le chœur a été débarrassé de tout ce que des générations successives avaient progressivement ajouté : il retrouve ainsi peu-à-peu la simplicité bénédictine. Formé de deux travées appuyées sur de gros piliers cylindriques, il se termine par une abside semi-circulaire, voûtée en cul-de-four, qui repose sur six légères colonnes à chapiteaux très travaillés. Au-dessus des grandes arcades, des arcatures occupent la partie moyenne de l'édifice. Enfin de hautes fenêtres, correspondant à chaque travée, éclairent largement le chœur. Une disposition analogue existe dans le transept.

LA NEF

Ces trois étages se retrouvent dans la nef qui, à l'exception de la dernière travée, date pourtant du siècle suivant où se fait sentir l'influence de la cathédrale de Chartres qui surgissait alors de la terre de Beauce.

Chacune des quatre travées repose sur des piliers constitués par une colonne cylindrique, flanquée de quatre colonnettes, qui reçoivent la retombée des voûtes.

L'étage moyen est constitué ici par un triforium ouvert. C'est une galerie à colonnettes qui a été aménagée dans l'épaisseur du mur et qui compte quatre ou cinq ouvertures par travée.

Enfin de hautes fenêtres sont disposées au-dessus de chaque travée, fenêtres jumelées en tiers-point, surmontées d'un oculus.

L'OPPOSITION DES DEUX CAMPAGNES A ÉTÉ CEPENDANT ATTÉNUÉE PAR LA RÉGULARITÉ DES LIGNES HORIZONTALES DE TOUT L'ÉDIFICE : MEME HAUTEUR DES TRAVÉES DE LA NEF ET DU CHŒUR, COURSIÈRE SUPPORTANT L'ÉTAGE DU TRIFORIUM, ENTABLEMENT DE LA BASE DES HAUTES FENÊTRES.

La coursière qui supporte l'étage du triforium est très curieuse. Elle est soutenue par des figures grotesques, caractéristiques d'un moyen-âge plein de verdeur, de fantaisie, et d'imagination. Elle se continue dans le transept et la nef, mais les sculptures y sont beaucoup plus sobres et disparaissent à la quatrième travée. Elle permet de faire le tour de l'église, car elle fait saillie au niveau des gros piliers du transept qui présentent, en plus, deux rangées d'anneaux auxquels le voyageur peut se tenir suivant qu'il avance debout ou à genoux. Le transept est la partie la plus vaste du monument et celle où les proportions atteignent le plus d'ampleur. Quatre énormes piliers, flanqués de colonnettes, portent les quatre grandes arcades qui séparent la croisée elle-même des bras du transept, du chœur et de la nef. Le tout est surmonté d'une coupole qui donne au monument sa véritable originalité.

LA LANterne

“ un petit miracle du monde ”

Pendant cette étude d'ensemble, le visiteur aura peut-être été distrait par la lanterne située au-dessus de lui.

De forme circulaire, la coupole repose sur quatre pendentifs ornés de niches abritant les statues d'évêques ou de saints protecteurs. Elle est formée par huit ogives convergeant vers l'oculus central, et ne comporte que quatre fenêtres : aussi, au lieu d'éclairer le monument, est-elle elle-même fort sombre.

Cette étonnante lanterne a un peu perdu de l'attrait qu'elle avait encore au XVII^e siècle où, raconte l'historien de l'abbaye, « on venait la voir par admiration pour prendre des modèles et s'en former des idées comme si c'était un petit miracle du monde ».

LES DÉTAILS

le visiteur peut maintenant admirer les détails

Les deux nefs collatérales du chœur se comportent différemment. La nef extérieure, côté évangile, se termine par une absidiole et contient un curieux rétable d'autel de Sainte-Marie l'Égyptienne, exécuté en 1447. La nef intérieure forme le déambulatoire dans lequel s'ouvrent trois chapelles rayonnantes ; l'une d'elles contient une peinture de Saint-Laumer exécutée au XIX^e siècle ; la chapelle absidiale actuelle, qui a remplacé au XIV^e siècle la chapelle romane, contient une Assomption qu'un maître blésois sculpta dans la pierre en 1672.

Les chapiteaux du chœur méritent un examen attentif. Du type corinthien antique, ils sont traités en larges feuilles d'acanthe retournées en crochet ou en feuilles plates, soit en entrelacs mêlés de masques, soit en animaux affrontés. On remarquera plus particulièrement : au pilier de droite, des gymnastes accroupis ; au pilier de gauche des atlantes ; à l'entrée de l'abside deux hommes se disputant une femme, des hommes s'arrachant la barbe, des guerriers armés de masses auprès d'une femme qui supplie.

LE TRANSEPT

LES DEUX NEFS
COLLATÉRALES
DU CHŒUR

LES CHAPITEAUX
DU CHŒUR

Enquête 1966, jour de semaine
ordinaire :

Signes manifestes d'un
culte vivant :

- l'étoile en place
- billets d'or

1^{er} mai 1968. Blais. Saint-Marcou.

4

Courours habituel.

Les fêtes se sont tenues toute la journée dans la chapelle Saint-Marcou. Le plus grand nombre de pèlerins est venu entre 10h et 12h. gens de tous âges. des femmes avec leurs petits enfants - des hommes - des jeunes gens.

Beaucoup de cierges.

Évangiles lus en français (individuellement).

Médailles et rubans bénis la veille.

Saints associés à Saint-Marcou - Certains personnes demandent une invocation à sainte Rose, sainte Apolline (leurs statues étaient autrefois dans la chapelle). La statue de sainte Apolline a été volée - resté sainte Rose à la sacristie, saint Christophe.

certains pèlerins font dans la même
journee: Saint Marcon de Blais.
Saint Uram de Saint-Frisnui-des-
Prés.

Contacto avec les pèlerins.

Une femme de 70 ans. qui habite
à 2 km; Son père était savistain
à Saint-Nicolas. Elle fut guérie par
Saint Marcon. - La 1^{re} fois à l'âge
de 2 ans et une grosseur à la jambe.

Une femme originaire de Saint-Denis.
Sa mère venant tous les ans à
Saint Marcon pour son frère qui avait
des humeurs froides. Elle a oublié
de le faire en 1942. Il a eu des
tumeurs, mais après une nouvelle
correspondance a été guéri.

Pèlerinage du 1^{er} juin 1967.

5

enseignements recueillis auprès des pèlerins.

app. du maître. elle et venus continuellement dans l'église. Deux prêtres disaient des évangiles dans la chapelle.

• Une vieille femme de Blais : est venue avec sa mère, sa grand-mère - On invoque S. Marcou pour les maux.

• Une femme des Noëls - Elle vient en pèlerinage depuis qu'elle est mariée (15 ans) - Ses beaux parents y venaient. On y voit, dit-elle des gens de toutes opinions qui ne fréquentent pas habituellement l'église.

• Une autochtone, près de Chateaufort. mand. (25 km.) Elle vient depuis

30 ans. Il y a 10 ans, il y avait plus de monde.

- Une femme de cour. Accroché avec ses enfants.

Assistance: femmes, enfants, familles, mais aussi des hommes.

Sources

6

Enquête sur place par M^{lle} Ferté auprès de M. le
Chanoine M. Vinet, archiviste diocésain, ancien vicaire de
Saint-Nicolas.

M. l'abbé Rogue Ovale, curé de Saint-Nicolas depuis
1951 (que je dois voir ces jours-ci).

Visite de l'église le 1^{er} mai 1967 pour M^{lle} Ferté.

Bibliographie.

Abbé M. Vinet, Le Royal Monastère Bénédictin
de Saint-Lamier de Blais, La Roche-sur-Yon, 1960.

Chanoine M. Vinet, Histoire de la paroisse Saint-Nicolas
(manuscrit).

1° Eglise Saint-Nicolas. La chapelle Saint-Marcou (symétrique de la chapelle St Laumer) juxte au Sud la chapelle absidale.

2° Culte thérapeutique : humeurs froides et aussi plaies.

Guérisons actuellement témoignées.

3° Sur l'autel, statue grandeur nature de St Marcou. (Terre cuite, 1801). Le saint en longue coule de moine impose la dextre sur la tête d'un jeune enfant debout en prières, les mains jointes. De la gauche, il tient le livre.

(Pas de reliques)

4° Le 1er mai, 300 à 400 pèlerins venus individuellement, de l'Ouest du Loir-et-Cher, de l'Est de l'Indre et Loire, du N-O de l'Indre.
Pas d'office, mais imposition des Evangiles.

Pèlerins isolés toute l'année. Neuvaines. Correspondance. Demandes d'Evangiles.

Pèlerins individuels et correspondance toute l'année, venant surtout du Loir et Cher et d'Indre et Loir.
Evangiles, dits tantôt en français, tantôt en latin. Bénédiction de rubans et médailles. Fleurs, cierges.

Une vingtaine d'ex-voto, de 1885 à 1936. Une béquille.

- 5° A) Eglise Saint-Nicolas (ancienne abbatiale Saint-Laumer). Très grande église (86m de long)
Choeur, transept, dernière travée de la nef (XIIe siècle - 1138-1186)
Quatre premières travées de la nef (XIIIe s.)
Chapelle absidiale XIVe siècle.
Façade XIIIe s., remaniée au XVIIe siècle.
Vitreaux détruits en 1940, refaits en 1959.

- B) Culte établi autour de reliques de Saint Marcou dans l'église Saint-Nicolas du Foix, en dehors de l'enceinte primitive de la ville, à une époque difficile à déterminer (attesté XIIe s.)

Témoignages de ce culte avant la Révolution :

8 déc. 1576, Henri III, touche 300 pauvres malades des écrouelles dans l'Eglise Saint-Nicolas.

Mentions* relevées dans le registre de la marelle conservé au presbytère de Saint-Nicolas (XVII-XVIIIe s.)

Pendant la Révolution

2 avril 1791 : fermeture de l'église Saint-Nicolas. Transfert de son titre à Saint-Laumer avec le service paroissial de Saint-Nicolas, Saint-Martin, Saint-Sauveur. La municipalité autorise le transfert de la statue de Saint Marcou dans la nouvelle église.
Disparition de l'image du saint en frimaire an II, - ainsi que des Reliques.

Après le Concordat, une nouvelle statue est replacée sur l'autel de la chapelle des Martyrs (actuelle chapelle Saint-Marcou)

Selon les témoignages recueillis près de personnes âgées, le pèlerinage était plus suivi il y a une quarantaine d'années qu'actuellement. Les pèlerins arrivaient par vagues correspondant à l'arrivée des trains.

c)

6°

7° Cultes disparus :

- Sainte Rose dont la statue en bois a été volée récemment.
- Sainte Apolline, invoquée pour les maux de dents (statue en bois dans la sacristie, vitrail dans la chapelle Jeanne d'Arc)
- Confrérie Saint-Vincent dont la fête était très célébrée il y a une quarantaine d'années.

Statues placées dans l'église :

- Côté Nord : du transept à la chapelle absidiale :
Sacré-Coeur dans le transept (1881)
Jeanne d'Arc (28 avril 1929)
Vierge sans enfant (chapelle Saint-Marcou)
- Chapelle absidiale :
Vierge de l'Assomption, venant de l'abbaye de Bourg-Moyen (1672)
- Côté Sud :
Saint Joseph (XIXe siècle) - quelques ex-voto.
Sainte Marie-Madeleine (statue en pierre - XVII-XVIIIe s. venue du Carmel à la Révolution.
Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.
Plétable de Sainte Marie l'Egyptienne (1447)
Saint Antoine de Padoue (transept)

Pèlerinage à S. Marcou. - d'après l'abbé Vinet.
Histoire de la paroisse Saint-Nicolas
(manuscrit communiqué par l'auteur).

L'origine du culte n'est pas précisée.
" de temps immémorial à Saint-Nicolas,
saint Marcou tenu en souverain: il a son
autel, sa statue, sa frange et le cortège
de ses pèlerins".

Mais l'auteur donne des détails
intéressants sur le culte de saint
Marcou au XVI^e et au XVII^e

en dic. 1576. - le 2 dic. les 3 ordres
des Etats. généraux s'assemblent dans
l'église Saint-Nicolas. (Bibl. Munic.
Mss. de P. de Blanchefort, député).

" Le 8 dic. rien ne se fit à cause
que chacun s'occupait à prier Dieu
ce jour-là qui était la corruption
de Notre-Dame. Après la messe
le roi tomba près de 300 pauvres
malades des étronnelles (Mémoires de

Paix, député, cité par Bergeron. Dupré;
t. I, chap. V.)-

Le culte est attesté par le registre
de la maréchaussée de Saint-Nicolas con-
servé au presbytère de Saint-Nicolas
et que l'autaire a disparu:

en 1634 V. Goret demande à être
inhumé au pied de l'autel dédié à
Saint Marc.

Un compte de 1668. fait allusion
" aux recettes qui ont été faites pour
le jour de Saint Marc le 1^{er}
mai. "

en 1668. la statue est repeinte;
la maréchaussée a payé 10 livres pour
avoir étoffé l'usage de Saint Marc.

21 oct. 1736 " 3 livres sont ver-
sés au sonneur pour sa pen-
sion de faire la quête le 1^{er} mai à
cause de la confrérie de Saint-Mar-
c.

Can.

Après la Révolution:

L'église S^t Nicolas est fermée au début de la Révolution. - La Municipalité autorise le curé intrus à transporter dans la nouvelle église la statue du saint guérisseur. et cette statue sera réparée.

Au cours de la croix de ferminant des bandes saccagèrent les églises et l'"image" du saint disparut.

Qd avec le concordat le culte reprend à Saint-Nicolas, une nouvelle statue prend la place de l'ancienne sur l'autel de la chapelle des Martyrs où les bienfaits de S^t Nicolas attirent toujours les pèlerins.

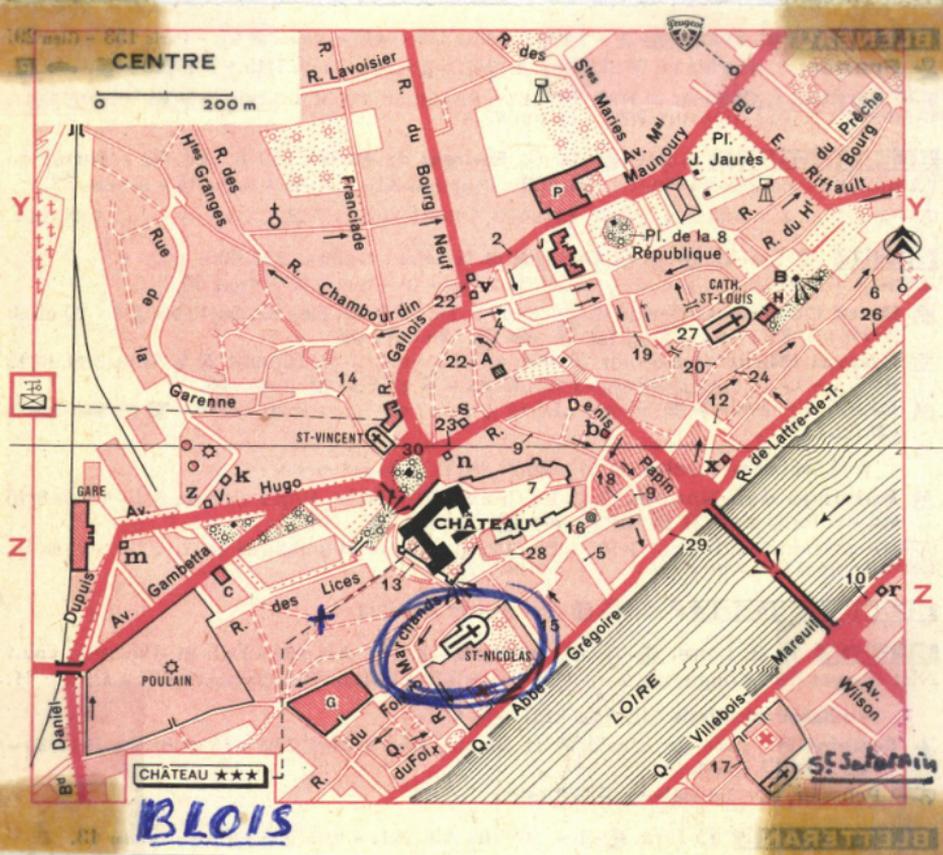
-

Documents signalés par l'abbé Viret
sur le culte de saint Marcou

Arch. Dep. E 86.

en 1605 " a deux pauvres
voyageurs qui allaient à S. Marcou
et ont couché audit Hotel Dieu
a été bailli h sous pour
aller à les esconduire "

1608 Mathurin Ballier vigneron
du Cour - sur - Loire, ligne à
Denis Morreau, vigneron au même
lieu, qq terres " à charge de faire
au fani fani un voyage à Saint.
Marcou de Corbery et faire dire
une messe audit lieu "



† emplacement de l'ancienne
 église Saint-Nicolas (au croisement
 des degrés Saint-Nicolas et de la rue
 Jean Bernier)